

## Modèle à éviter, modèle à suivre, objet de comparaison

La modernisation du Japon et la référence à la Révolution française

Koichi Yamazaki

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4385>

DOI : [10.4000/lrf.4385](https://doi.org/10.4000/lrf.4385)

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Référence électronique

Koichi Yamazaki, « Modèle à éviter, modèle à suivre, objet de comparaison », *La Révolution française* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 01 février 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.4385>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

© La Révolution française

---

# Modèle à éviter, modèle à suivre, objet de comparaison

La modernisation du Japon et la référence à la Révolution française

Koichi Yamazaki

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous avons conservé l'usage commun en Asie orientale des noms propres : le nom de famille en premier, le prénom en second.

- 1 En 1868 le Bakufu (gouvernement militaire) d'Edo fut renversé et le nouveau gouvernement impérial établi. Les Japonais ont commencé à construire la modernisation et l'occidentalisation de leur pays. C'est la période dite de Meiji Ishin (la révolution de Meiji) et c'est aussi à cette époque que les Japonais ont commencé à s'intéresser à la Révolution française de façon plus systématique. Ils interrogeaient la Révolution de 1789 en fonction de leur présent. Leur intérêt se concentrait sur l'époque de Meiji et ils essayaient principalement de saisir les bouleversements de la Révolution dans l'œuvre des historiens pour mieux penser la modernisation du Japon<sup>1</sup>. En fait, l'approche demeurait encore académique, tel un exercice de lecture érudit mais sans réel approfondissement des travaux historiques et de leurs sources.
- 2 Aujourd'hui, ce point de vue a bien évolué en traitant les cent cinquante ans d'historiographie. Trois époques apparaissent, soit l'ère Meiji (1868-1912), l'époque qui suit la Seconde Guerre Mondiale (1945-1980), et l'époque après le bicentenaire de la Révolution. Il s'agira d'examiner le rapport entre des recherches sur la Révolution durant ces trois périodes et les contextes politiques et sociaux du Japon au moment où elles étaient menées. En effet, L'histoire de la Révolution française au Japon s'est construite au miroir de l'histoire contemporaine de l'archipel nippon.
- 3 Les historiens japonais de la Révolution ont considéré d'abord les problèmes concernant le progrès et le développement de leur propre pays avant de mener les recherches sur la Révolution. Ces enquêtes étaient le plus souvent des sources

d'inspiration et de suggestions pour la conduite des réformes de leur pays au moment de leur réflexion sur les événements passés en France. Ainsi nous montrerons que l'historiographie japonaise de la Révolution française est, d'un certain point de vue, une partie de l'histoire des idées politiques et sociales du Japon moderne.

## 1 – Un modèle à éviter

- 4 Les contemporains de Meiji ont eu conscience des nouvelles tâches qui leur incombaient : moderniser le Japon en suivant le modèle occidental et fortifier le pays, pour éviter la colonisation de la patrie par les puissances européennes et américaine ; puis réviser les traités inégaux conclus à la fin de l'époque d'Edo avec les pays occidentaux et amener le Japon à faire jeu égal avec ces derniers. Afin de réaliser à bien cette tâche, il fallait commencer d'abord par recueillir le plus possible de connaissances générales sur la civilisation occidentale pour trouver la meilleure voie japonaise de la modernisation. Dès décembre 1871 (an 4 de Meiji), le nouveau gouvernement envoya dans ce but une mission d'une centaine de membres dont le chef était Iwakura Tomomi. Elle s'est d'abord rendue aux États-Unis (San Francisco et Washington DC), puis dans presque tous les pays d'Europe, avant de revenir au Japon en septembre 1873. Si les Japonais de l'époque commençaient à étudier la Révolution, c'était dans le même but de saisir les fondements de l'économie, de la société et du droit que la France révolutionnaire, républicaine, puis napoléonienne avait développés.
- 5 La première mention suffisamment détaillée de la Révolution est apparue en 1871. Il s'agit de *Bankoku shin-shi* de Mitsukuri Rinsho (1846-1897)<sup>2</sup>. C'est un vaste ouvrage de trois tomes, chacun composé de six fascicules. Comme l'annonce le titre, cette œuvre traite non seulement de l'histoire de France, mais également de celle des pays occidentaux au dix-neuvième siècle, ainsi que des états de l'Inde et de la Chine, alors colonisées par les puissances occidentales. La crainte de la colonisation du Japon par ces mêmes pays ébranle manifestement l'auteur, qui espère trouver dans le passé des pays colonisateurs le moyen d'éviter leur domination. Le premier tome, c'est-à-dire un tiers de l'ouvrage, couvre la période allant de 1789 à 1815. Il concerne majoritairement la Révolution et le règne de Napoléon. Il cite comme livres de référence qu'il a utilisés, le *Modern History* de W. Chambers, le *History of England* de D. Hume, l'*Histoire de France* de V. Duruy et l'*Histoire contemporaine depuis 1789 jusqu'à nos jours* de G. Ducoudray. L'auteur souligne l'importance des changements des pays d'Europe, le rejet des anciennes coutumes et l'établissement du règne de la loi que la Révolution et l'Empire ont apportés. De façon synthétique, pour insister sur le fait que la Révolution a été un moment décisif pour la correction des abus anciens et la réalisation d'idéaux nouveaux, il désigne comme causes de la Révolution, les abus de la société d'ordre, les défauts structurels de la monarchie absolue, la propagation des idées des Lumières, celle des idées révolutionnaires causée par la participation à la guerre d'indépendance des États-Unis, et la crise financière. Prudent tout de même, Mitsukuri n'approuve pas néanmoins la Révolution elle-même, comme le montrent certaines remarques, comme « Les députés des États généraux étaient agressifs en général<sup>3</sup> » ou bien « Les années 1793-94, nominalement républicaines, étaient en fait une dictature du comité de salut public<sup>4</sup> ». Son intérêt se porte ailleurs, ainsi que le plan de son œuvre le laisse penser : les deux premiers fascicules couvrent les causes de la Révolution jusqu'en 1804, et les quatre autres fascicules traitent de l'Empire. C'est Napoléon, qui a mis fin aux

désordres révolutionnaires et a établi l'ordre de la nouvelle époque, qui est vraiment digne d'être minutieusement décrit. Plusieurs traités de la Révolution à l'époque de Meiji suivent ce schéma et refusent, comme Mitsukuri, les violences de la Révolution, surtout l'exécution du roi et la Terreur. La plupart considère Napoléon comme refondateur de l'ordre social, tout en appréciant la Révolution comme un grand moment de la modernisation.

- 6 Une autre source d'inspiration fut *L'Histoire de la Révolution française*, de François-Auguste Mignet, a été traduite en japonais par Kawazu Sukeyuki (1849-1894) et a été publiée en 1876 (an 9 de Meiji)<sup>5</sup>. Nous ne nous étendrons pas ici sur l'œuvre originale<sup>6</sup>. Mignet approuve l'Assemblée nationale constituante qui a réalisé l'objectif de poser sous forme de lois les nouvelles idées, mais la Convention nationale est critiquée en tant qu'époque où l'on a été obligé de faire face aux désordres politiques causés par les guerres.
- 7 L'ouvrage de Mitsukuri et la traduction de Mignet par Kawazu ont ainsi constitué les connaissances de base des Japonais sur la Révolution française.
- 8 Presqu'au même moment, Mitsukuri, Fukuzawa Yukichi (1835-1901), se concentrait, plus ardemment que Mitsukuri, sur le problème de la modernisation du Japon. Il était un des intellectuels représentatifs de la première moitié de l'ère Meiji et un excellent pédagogue qui enseignait la civilisation occidentale aux Japonais. Il était un de ceux qu'on appelait au Japon d'alors *eigakusha* (anglologue, ou spécialiste des études anglaises). Il étudiait la civilisation occidentale à travers les livres anglais et considérait que l'Angleterre devait être le modèle en tous domaines pour le Japon. Il avait créé, dès la fin de l'époque d'Edo, sa propre école, Keio-Gijyuku, pour enseigner l'*eigaku* (l'anglologie) aux jeunes Japonais et pour former les élites qui entreraient dans le monde politique et dans le monde des affaires.
- 9 En tant que membre de la délégation du bakufu, il a visité les États-Unis (San Francisco) en 1860, les pays européens en 1861 et 62, et encore une nouvelle fois les États-Unis (la côte est cette fois) en 1867, de sorte qu'il connaissait plus ou moins la situation des pays occidentaux de l'époque. Il publia en 1876 le tome premier de *Seiyo jijo* (*De l'Occident*). Il s'agissait d'un manuel élémentaire pour le grand public. L'édition authentique de *Seiyo jijo* se serait vendue à cent cinquante mille exemplaires<sup>7</sup>, sans compter les éditions pirates. Ce fut un best-seller et il est certain que cette œuvre a eu une grande influence sur les Japonais. Dans son tome deux, publié en 1871, Fukuzawa traite de la Révolution d'un point de vue sensiblement semblable à celui de Mitsukuri. D'abord, il montra la cause lointaine de la Révolution : d'après lui, malgré la propagation des Lumières, une transformation paisible a été rendue impossible à cause du refus des réformes par les couches privilégiées de la société. La cause la plus proche des événements restait, selon lui, la guerre d'indépendance des États-Unis. Mais il critiquait la Révolution elle-même : « Ceux qui voulaient les nouvelles lois n'ont pas été sincères et ont trahi leur cause. Une fois qu'ils se sont mis en action, ils se sont comportés comme des ivrognes ou des fous<sup>8</sup> ». Selon lui, les gens de peuple étaient ignorants et violents et les hommes politiques étaient influencés par eux, ce qui a causé des désordres. Mais c'est justement dans ces désordres que les survivances de l'ancien régime ont été détruites et que la société moderne du 19<sup>e</sup> siècle a pu naître.
- 10 Quelle est l'originalité de Fukuzawa ? Il a publié, en 1875, *Bunmeiron no gairyaku* (*Traité général de civilisation*), dans lequel il pose la question du sens du mot « civilisation » et se demande ce que l'on doit faire pour civiliser le Japon, en se référant à la traduction

anglaise d'*Histoire de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française* (1828) de François Guizot (*General History of Civilization in Europe*, 1870) et à *l'History of Civilization in England* (1857-1861) de Henry Thomas Buckle. Plus qu'aux détails des descriptions, il faut prêter attention ici au plan d'ensemble de l'ouvrage. Il consiste en dix chapitres : après avoir insisté sur le fait que le Japon doit suivre le modèle occidental dans le chapitre deux<sup>9</sup>, l'auteur traite de l'histoire de la civilisation occidentale dans le chapitre huit, qui se termine par la Révolution, et, sans décrire la civilisation occidentale du dix-neuvième siècle, l'auteur passe, au chapitre neuf, sur l'histoire de la civilisation japonaise et, au dixième et dernier chapitre, sur l'indépendance du Japon (souvenons-nous que la liberté et l'indépendance étaient à peu près synonymes au Japon dès les années 1840). Autrement dit, Fukuzawa fait correspondre la Révolution en Occident et l'état du Japon de son époque. Même s'il considère que la Révolution même était violente et cruelle, il admet, du point de vue plus large du progrès des civilisations, que la Révolution française et le Meiji Ishin ont des traits communs. Là se trouve l'originalité de son œuvre.

- 11 En cela, celle-ci ne saurait être désolidarisée. Il est temps de faire mention du *Jiyu-Minken-Undo* (Mouvement pour la Liberté et pour les Droits civiques, ci-après MLDC), qui a eu une grande influence sur la situation et les idées politiques du Japon des années 1870 à 1890<sup>10</sup>. Son origine a été le *Minsen-Giin-Setsuritsu-Kenpakusyo* (le Plaidoyer pour la Formation d'une Diète élue par le peuple) présenté en 1874 (an 7 de Meiji) par les hommes politiques d'origine samouraï, tels qu'Itagaki Taisuke. C'était une protestation contre le fait que les pouvoirs de l'époque avaient été monopolisés par d'anciens samouraïs de Satsuma et de Chosyu, deux grands fiefs qui avaient combattu avec acharnement le bakufu. Itagaki et les siens formèrent le courant du « MLDC des anciens samouraïs ». Ils justifiaient leur demande avec les mêmes arguments que ceux de la guerre d'indépendance des États-Unis : « Pas de taxation sans représentation ». Or l'impôt direct n'était que celui prélevé sur la terre, autrement dit, sur les charges des paysans propriétaires. De grands et moyens paysans qui occupaient un statut de dirigeants au sein de leur village ont commencé à rejoindre le MLDC vers 1880 et ont formé le courant du « MLDC des paysans ». Le gouvernement a censuré les opinions contestataires en promulguant l'acte contre les outrages (à l'Empereur) et l'acte concernant les journaux en 1875, puis celui concernant les réunions en 1880. Mais les deux courants, tantôt séparément, tantôt en collaborant, ont fait avancer la cause du MLDC. L'« Association pour la Réalisation de la Diète » à l'échelle nationale, créée en 1880, a proposé de préparer en un an des projets privés de constitution. Plus de soixante projets ont été rédigés, dont celui du Kojunsha, club des anciens étudiants de Keio-Gijuku, fortement influencé par les idées de Fukuzawa. Son projet de constitution correspond, dans les grandes lignes, au système anglais, avec un parlement bicaméral, un régime parlementaire et un Empereur « qui règne mais ne gouverne pas ».
- 12 En 1881, Okuma Shigenobu, un des conseillers du gouvernement, demanda à Iwakura Tomomi, alors Premier ministre, l'ouverture d'une diète deux ans plus tard. Okuma était proche de Fukuzawa et son projet était semblable à celui du Kojunsha. Iwakura, qui soutenait le renforcement du pouvoir impérial, exécutif, voulut contrer la proposition d'Okuma et ordonna à Inoué Kowashi, secrétaire principal du gouvernement, de préparer une constitution à la prussienne, dans laquelle l'Empereur posséderait une compétence majeure. Finalement, il fut décidé que le projet de constitution préparé par Inoué et Ito Hirobumi, un autre conseiller, deviendrait le projet officiel du gouvernement et que, en 1889, juste cent ans après le début de la

Révolution française, la Constitution impériale, qui stipule que l'Empereur est sacré et inviolable, serait promulguée d'en haut, au nom de l'Empereur.

- 13 Or, en cette même année 1881, surgit une protestation contre un scandale concernant la privatisation de la régie pour l'exploitation de Hokkaido. Ce mouvement et le MLDC se sont encouragés mutuellement et sont devenus très violents. Le gouvernement, effrayé, a proposé, d'un côté, d'établir une constitution et d'ouvrir la diète neuf ans plus tard pour établir un compromis avec le MLDC, tout en expulsant Okuma et les siens du gouvernement. Okuma, devenu simple citoyen, en profita pour créer le *Rikken-Kaishin-to* (Parti constitutionnel et réformateur), qui promouvait un parlementarisme modéré à l'anglaise et dont les intellectuels citadins étaient les soutiens principaux. Quant à Itagaki Taisuke, il fonda en cette même année 1881 le *Jiyu-to* (Parti libéral), qui était plus proche de la couche moyenne et plus radicale. Il y revendiquait le monocaméralisme, la souveraineté populaire et le suffrage universel. Le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau, traduit par Nakaé Chomin, dont nous allons traiter ci-dessous, a été lu par les partisans du *Jiyu-to* et a eu une influence décisive sur eux.
- 14 Fukuzawa, quant à lui, critiquait le MLDC. Il était fondamentalement élitiste et il méprisait l'ignorance des gens du peuple. Même s'il se rendait bien compte de la nécessité d'une diète, il ne voulait pas, néanmoins, que de petits gens peu éduqués participent aux élections des députés. Il croyait que l'éducation du peuple était une tâche plus urgente, qui devait passer avant l'ouverture d'une diète.
- 15 Contrairement à lui, Nakaé Chomin (1847-1901) a participé au MLDC. Il en est devenu l'un des idéologues et il a été membre du Parti libéral. Il considérait, quant à lui, que ce mouvement devait accomplir les tâches que la Révolution avait posées. Pour lui, la Révolution française était encore à faire au Japon. Elle n'était pas achevée comme Fukuzawa le considérait. Nakaé était *futsugakusha* (francologue, spécialiste des études françaises). Il étudiait donc la civilisation occidentale à travers les livres français et considérait que le modèle français devait être appliqué au Japon. De Jean-Jacques Rousseau, il a traduit *Le Contrat social* en 1876 et *Le Discours sur les sciences et les arts* en 1883 et a de ce fait été surnommé le « Rousseau de l'Orient ». Pour devenir l'idéologue du mouvement, il s'est forgé ses idées politiques en se référant à la théorie politique de Rousseau et à l'histoire de la Révolution.
- 16 Il considérait qu'un régime politique devait nécessairement passer du despotisme à la monarchie constitutionnelle pour finalement parvenir à la démocratie<sup>11</sup>. Si on applique ce schéma à l'histoire de France, le despotisme correspond à l'Ancien Régime, la monarchie constitutionnelle à la Constitution de 1791, et la démocratie à la République de 1793. Nakaé a traduit et publié en 1882 la Déclaration des droits de l'homme rattachée à la Constitution de 1793<sup>12</sup>. Le fait qu'il n'ait pas choisi celle de 1789, qui était pourtant beaucoup plus connue, est révélateur d'un aspect essentiel de sa position idéologique : Nakaé éprouvait de la sympathie pour la république. Pour lui, la politique royale sous l'Ancien Régime demeurait oppressive<sup>13</sup>, provoquant la misère du peuple, surtout celle des paysans<sup>14</sup>. Par ailleurs, il insistait sur l'opinion publique au 18<sup>e</sup> siècle, faisant d'elle l'une des causes de la Révolution<sup>15</sup>.
- 17 Cependant, on peut remarquer que le gouvernement de Meiji était aussi oppressif que celui de la France sous l'Ancien Régime, supprimant à son tour la liberté de la presse dès 1875 par les actes mentionnés plus haut, et Nakaé lui-même a été obligé de cesser la publication de son journal *Toyo Jiyu Shinbun* (*Journal pour la Liberté en Orient*) en 1881 et a été expulsé de Tokyo en 1887. Ainsi, l'oppression de la liberté de la presse par la

monarchie absolue en France était, pour Nakaé, une réalité qu'il vivait à l'époque de Meiji. Pour la combattre, il a lui-même essayé de défendre la liberté et d'imposer les droits civiques au Japon en faisant appel à l'opinion publique et en essayant de s'en constituer le meneur. De ce point de vue, il croyait que les Japonais de l'époque pourraient tirer des leçons de la Révolution,

- 18 Dans un éditorial qu'il écrit le 21 avril 1881 dans le *Toyo Jiyu Shinbun*, il soutient que la cause des insurrections populaires, n'est pas liée à la violence du peuple, mais relève des abus de pouvoir des rois et des nobles, opprimant le peuple et l'empêchant d'accomplir ses vœux<sup>16</sup>. Il insiste, concernant la Révolution, sur le fait que, quand les États Généraux ont été convoqués, les députés ont essayé de former une constitution libre par des discussions calmes. Cependant, toujours d'après lui, le roi ne leur a pas fait confiance et, en fermant leur salle de réunion (le 20 juin 1789), a causé la résistance des députés. L'auteur affirme que les blocages de la part du roi et de la noblesse ont provoqué des désordres et ont rendu la Révolution de plus en plus violente. Dans son *Sansuijin Keirin Mondo*, Nakaé écrit que la démocratie et l'égalité sont la conséquence nécessaire du progrès, et que si, pendant la Révolution, Louis XVI avait ôté la couronne lui-même et avait dit à Robespierre et aux autres qu'il collaborerait avec eux, la France aurait pu progresser pacifiquement. Nakaé suggère que l'on pourrait poursuivre la modernisation de son pays sereinement si, de son côté, le gouvernement montrait de la compréhension pour une nation qui aspirait à la réforme politique. Pour Nakaé, comme pour Mitsukuri et Fukuzawa, la Révolution était un modèle à éviter à cause de ses violences, mais, pour lui, c'étaient les gouvernants qui devaient en tirer les leçons en tant que responsables. L'attitude du roi en 1789 devait constituer le contre-exemple de ce qu'il ne fallait pas faire. Il a écrit dans le même livre que les Français ont bien poursuivi la liberté, mais, comme ils étaient plus passionnés que raisonnables, ils ont exécuté leur roi. Ils ont alors été obligés de passer par de nombreuses épreuves pour réaliser la modernisation de leur pays. Finalement, ce n'était qu'après avoir renversé Charles X, Louis-Philippe et, enfin, Napoléon III, qu'ils ont pu avancer vers une nouvelle étape dans l'établissement de la démocratie<sup>17</sup>. Nakaé souhaitait que le gouvernement impérial, en tirant la leçon de la Révolution, favoriserait le MLDC et imposerait la fondation de la Diète, si bien que la démocratie (on ne peut pas préciser dans quel sens Nakaé a utilisé ce mot) serait réalisée au Japon plus rapidement qu'en France.
- 19 En 1881 (an 14 de Meiji), Kaneko Kentaro (1853-1942) a publié une traduction partielle des *Réflexions sur la Révolution de France* d'Edmund Burke<sup>18</sup>. Kaneko était allé aux États-Unis en tant que membre de la mission Iwakura, et fut accueilli à l'université d'Harvard. Il rentre au Japon en 1878 après avoir obtenu son diplôme universitaire de droit. Il collabore plus tard à l'établissement de la constitution impériale dans la seconde moitié des années 1880. L'année suivante la publication de cet ouvrage, en 1882, Ueki Emori (1857-1892), un des leaders théoriques du MLDC, publie dans un journal un article intitulé « Réfuter Burke<sup>19</sup> ». D'après Ueki, l'opinion de Burke était que la France de l'Ancien Régime se divisait en ordres, depuis la noblesse jusqu'aux marchands et paysans, et que la concurrence des ordres elle-même a apporté l'équilibre et l'harmonie de la société toute entière. Cette union freinait la radicalisation de la liberté du peuple tout en assurant la tranquillité du pouvoir du monarque, si bien que les Français devaient respecter les lois françaises traditionnelles s'ils voulaient établir le gouvernement de leur convenance. Ueki souligne, en revanche, se fondant sur l'*Histoire générale de la civilisation en Europe* de Guizot, le fait que, en France, les idées de Montesquieu, Voltaire et Rousseau avaient engendré une aspiration à la liberté qui ne

relevait pas d'une tradition française, contrairement à l'Angleterre où une réforme politique se construisait sans accroc. De cette aspiration avait résulté la Révolution, radicalisée parce que le gouvernement royal avait entravé les réformes, entraînant un enchaînement violent. Pourtant, Ueki insiste sur le fait que c'est une erreur de Burke de considérer l'ignorance et le manque de vertu de la part du peuple comme les causes des désordres de la Révolution : ce qui devait être critiqué, selon Ueki, c'était le fonctionnement du gouvernement royal.

- 20 Quelques années plus tard, Takagi Shuho publie, en 1887 (an 20 de Meiji), son *Tsuzoku Futukoku Kakumeishi (Histoire familiale de la Révolution française)*. L'auteur était un écrivain populaire et son œuvre un manuel élémentaire pour le grand public, mais c'est Nakaé Chomin qui a composé le titre du livre, c'est-à-dire qu'il l'a écrit au pinceau, puis on l'a reproduit et imprimé sous forme d'estampe, qui a alors été mise sur la première page du livre, signe de reconnaissance et de recommandation du livre. L'idée de Takagi sur la nécessité de la Révolution est la même que celle de Nakaé : les idées de Voltaire et de Rousseau ont inspiré l'aspiration à la liberté du peuple français ; les États-Généraux puis l'Assemblée nationale tendaient vers une réforme pacifique mais le roi s'y est opposé en juin 1789, ce qui a causé la résistance de l'Assemblée et la colère des citoyens de Paris, et, en conséquence, les événements violents du 14 juillet et des 4 et 5 octobre. Nakaé n'a pas suivi le processus de la Révolution au-delà, mais Takagi l'a décrit jusqu'au couronnement de Napoléon en 1804, avec la description du début de la guerre extérieure en 1792, l'insurrection de Paris et l'arrestation du roi le 10 août, la trahison de Dumouriez et la crise au printemps 1793, ainsi que la fondation du Comité de salut public... L'auteur critique l'exécution du roi et la Terreur par le Comité de salut public, mais, en même temps, il essaie d'expliquer qu'une telle situation était inévitable. Concernant la France après le 9 Thermidor, l'auteur n'écrit pratiquement que sur Napoléon Bonaparte : ; c'est lui qui a démêlé les désordres causés par la Terreur, remporté la victoire sur les ennemis extérieurs et intérieurs, rétabli l'ordre et la paix, et mis fin à la Révolution. Pour Takagi, Louis XVI et Napoléon Bonaparte sont deux monarques diamétralement opposés.
- 21 Même si Nakaé et Takagi n'étaient pas d'accord concernant l'appréciation portée sur Napoléon, ces deux auteurs et Ueki possédaient une image commune de la Révolution : bien qu'elle était un modèle à éviter pour eux trois à cause de ses violences et de ses désordres, ils en cherchaient les débordements dans les mesures maladroites du gouvernement royal, persuadés que les Français auraient pu achever paisiblement la modernisation de leur pays si le gouvernement avait collaboré aux réformes que l'Assemblée nationale avait entamées. Les trois auteurs montraient la Révolution comme un contre-exemple, tout en espérant que le gouvernement impérial de Meiji admettrait le bien-fondé du MLDC et qu'une diète élue par le peuple se réaliserait dans un futur proche.
- 22 Pourtant, comme cela a été mentionné, le gouvernement japonais avait choisi, en 1881, la voie prussienne, c'est-à-dire un régime impérial autoritaire, renonçant ainsi à la voie anglaise, celle d'une monarchie constitutionnelle avec un régime gouvernemental parlementaire. C'est pour mieux s'en inspirer qu'il a envoyé en Prusse Ito Hirobumi, ministre des Affaires intérieures de l'époque, afin de mener une investigation plus poussée de son système constitutionnel. Dès son retour en août 1883, le gouvernement s'est attelé à la préparation de la Constitution japonaise. De son côté, le MLDC a décliné vers la fin 1884, victime des oppressions de la part du gouvernement et de la division,



mais quelques-uns de ses membres essayaient de le maintenir en état de fonctionner. La Constitution impériale a été promulguée en février 1889 et la première élection générale a eu lieu en juillet 1890, suivie en novembre de l'ouverture de la première diète impériale. La guerre sino-japonaise a éclaté en 1894 et, avec sa victoire officielle en avril 1895, le Japon s'est libéré de la peur d'être envahi et colonisé par les pays occidentaux. Il a alors commencé à mettre en œuvre les efforts nécessaires afin de devenir leur égal.

- 23 Fukuzawa Yukichi n'a, jusqu'à la fin de sa vie, jamais occupé de poste officiel et il a de temps en temps critiqué le gouvernement, qui accentuait sa tendance autoritaire à la prussienne. Néanmoins, il approuvait les avancées du Japon de Meiji, qui étaient pour lui des pas vers le progrès et la modernisation. Il a même approuvé la guerre sino-japonaise. Pour lui, la victoire du Japon était le résultat du renforcement de sa nation, entamé depuis le début Meiji. Quant à Nakaé Chomin, il n'a fait que sourire amèrement en lisant le texte de la Constitution, d'après l'un de ses disciples<sup>20</sup>. Il a pratiquement renoncé à écrire sur la politique après 1891, en se reconvertissant dans les affaires industrielles, sans y rencontrer d'ailleurs beaucoup de succès. Fukuzawa et Nakaé sont décédés la même année, en 1901.
- 24 Les parutions sur la Révolution se poursuivaient. Futsukoku-Kakumei senshi (Histoire militaire de la révolution de France<sup>21</sup>), de Shibué Tamotsu (1857-1930), a été publié en 1896 (an 29 de Meiji) et Furansu-Kakumei-shi (Histoire de la Révolution française), d'Okuda Takematsu (1875-1934), en 1897. Les auteurs étaient tous les deux d'anciens étudiants de Keio-Gijuku, autrement dit, des *eigakusha* (anglologues) influencés par Fukuzawa, et on trouve de nombreux traits communs entre ces deux livres. L'appréciation fondamentale de la Révolution des deux auteurs est la même que les précédents : la Révolution a été une grande étape de la civilisation, mais la Révolution même était critiquable. En tête de son livre, Okuda a publié une lettre d'Arthur Lloyd<sup>22</sup> du 9 mai 1897 qui marque bien l'idée fondamentale des deux ouvrages : « The French Revolution marks a great epoch in the world's history. It was the nightmare which precedes the dawning of a new day. It changed the political and social aspect of Europe: it gave independence of national life to Central and South America: it transformed the peoples of Christendom from being the slaves of a system of absolute monarchy to being citizens interested in the welfare of their country. Neither literature nor religion have escaped its influence.<sup>23</sup> »
- 25 D'après Shibué, la Révolution n'était qu'une suite de perturbations : l'attaque de la Bastille n'était qu'un acte de brutes et la Terreur n'était que la dictature de Robespierre. C'est seulement avec le coup d'État de Thermidor et la Constitution de l'an III que l'ordre commence à se rétablir. Ses critiques de la Révolution sont typiquement celles d'un anglophile. Montesquieu et Voltaire sont très favorablement mentionnés en raison de leurs séjours en Angleterre et de leur appréciation des institutions de cette île<sup>24</sup>. En revanche le *Contrat Social* de Rousseau n'était qu'une chimère pleine de défauts, tels que le fait d'avoir désapprouvé la politique représentative et conseillé la démocratie directe, ou d'avoir défendu le droit de résistance du peuple<sup>25</sup>. Comme le livre de Jean-Jacques Rousseau est devenu la mèche lente de la Révolution et la Bible des Jacobins, la Révolution s'est écartée du droit chemin. Comme l'Assemblée nationale constituante ayant donné la priorité à la théorie, alors même que cette dernière allait à l'encontre des expériences passées et des faits, elle a trop insisté sur la souveraineté populaire et les droits naturels de l'homme. Le plus critiquable, selon lui, est le décret

du 7 novembre 1789 qui a interdit aux députés de devenir ministres, ce qui a empêché l'Assemblée et l'autorité exécutive de partager des intérêts communs et, donc, de s'entendre<sup>26</sup>. L'auteur dit que c'était un malheur que l'Assemblée constituante n'ait pas connu la politique des partis<sup>27</sup>. Autrement dit, Shibué critique la Révolution du point de vue de Burke et il considère que c'était une erreur de la Révolution de ne pas avoir adopté le système anglais résultant du ministère de la majorité politique.

- 26 Le livre d'Okuda a été publié un an après celui de Shibué. Si Shibué s'arrête en 1795 dans son ouvrage, Okuda va jusqu'à la bataille de Waterloo. En outre, tandis que Shibué ne cite que six livres de référence, qui étaient tous des livres anglais ou des traductions anglaises<sup>28</sup>, Okuda en cite trente-huit, parmi lesquels se trouvent des livres de recherches de Prudhomme, de Taine, de Thiers, de Lamartine, de Guizot et de Tocqueville<sup>29</sup> et les œuvres des contemporains de l'époque de la Révolution, tels que Necker et Arthur Young<sup>30</sup>. Par conséquent, les descriptions des événements et les analyses de causalités d'Okuda sont généralement plus exactes et minutieuses que celles des livres déjà cités. Il a considérablement élevé le niveau des recherches japonaises sur la Révolution.
- 27 L'auteur apprécie favorablement l'abolition de la féodalité en août 1789 (tout en critiquant le fait que la réforme était trop rapide et a provoqué des désordres dans la société française)<sup>31</sup>, et loue également, parmi les œuvres de l'Assemblée constituante, l'approbation de la liberté religieuse, la réforme du système judiciaire, l'abolition des lettres de cachet, l'établissement de la liberté d'industrie et de commerce, ainsi que l'amélioration du système fiscal et de la bureaucratie<sup>32</sup>. Ce sont cependant les seuls aspects de la Révolution faisant l'objet de son admiration, car il critique fortement tout le reste. Pour Okuda, comme pour Shibué, les défauts de la Révolution sont « la faute à Rousseau<sup>33</sup> ». D'ailleurs, selon Okuda, les Lumières françaises n'étaient que les imitations maladroites des philosophies et des littératures anglaises<sup>34</sup>.
- 28 Okuda pense que « le fait d'avoir investi le bas peuple ignorant et médiocre du droit de vote » était la cause de « l'élection de députés banals et violents » à la Convention nationale, dont les résultats furent le renversement du trône, l'exécution du roi et la Terreur. Concernant les départements, il considère que la suppression des « petites souverainetés et des petites indépendances des provinces » a causé la concentration des pouvoirs à Paris. Si la France révolutionnaire a perdu la liberté malgré elle et s'est pratiquement effondrée si rapidement, c'est à cause de ces deux systèmes<sup>35</sup>. L'Angleterre, au contraire, n'a pas connu de désordres révolutionnaires, même si les avocats de la Révolution française ont demandé des réformes semblables, parce que les nobles possédaient les pouvoirs et le gouvernement gardait l'autorité<sup>36</sup>. L'auteur considère que Napoléon était d'une grande sagesse et, se rendant compte des causes des dérives de la Révolution, il a rétabli l'ordre en consolidant les groupes sociaux, en rétablissant la noblesse et la religion<sup>37</sup>. Okuda lui accorde une admiration sans réserve.
- 29 On pourrait remarquer les deux traits des années 1890 durant lesquelles Shibué et Okuda ont préparé leur histoire de la Révolution. D'abord, à cette époque, les Japonais pouvaient se procurer plus de livres occidentaux qu'à celle de Fukuzawa et de Nakaé, et plusieurs professeurs européens et américains enseignaient dans des universités japonaises, si bien que les jeunes Japonais avaient plus facilement accès à des connaissances exactes et amples. Si les descriptions de Shibué et d'Okuda sont plus précises et détaillées, c'est grâce aux changements des conditions académiques, perceptibles dans la méthode de recherches.

- 30 Le deuxième trait commun à leur œuvre concerne la nouvelle constitution promulguée en 1889. Elle confie le pouvoir exécutif au cabinet et le pouvoir législatif à la diète bicamérale, Chambre des Lords et Chambre des représentants. Les membres de la Chambre des Lords étaient les membres de la famille impériale, anciens seigneurs et d'autres membres nommés par l'Empereur. Les députés de la Chambre des représentants étaient élus au suffrage restreint. Mais les compétences du cabinet et de la diète restaient très limitées. Les genro (patriarches) et le Conseil privé de l'Empereur pouvaient communiquer leurs avis directement à l'Empereur, et l'Empereur lui-même pouvait prendre plusieurs décisions seul. Or un tel système de gouvernement constituait le cœur du débat entre historiens. Nous avons déjà souligné que le *Rikken-Kaishin-to* (Parti constitutionnel et réformateur) était favorable au gouvernement anglais, avec un système parlementaire et un « King in Parliament », et que le *Jiyu-to* (Parti libéral) revendiquait le souveraineté populaire et le suffrage universel. Ainsi ni l'un ni l'autre n'étaient favorables à la constitution impériale (le *Jiyu-to* s'était divisé en 1884, mais ses anciens membres restaient toujours dans le monde politique). Si Shibué a défendu le parlementarisme à l'anglaise dans son œuvre, c'était pour soutenir la cause du *Rikken-Kaishin-to*.
- 31 La question du suffrage universel était encore plus urgente à l'époque, parce que le paiement des impôts et le service militaire étaient obligatoires pour tous les Japonais, même s'ils n'avaient pas le droit de vote. Le mouvement pour le suffrage universel existait bel et bien : la première Association pour la Réalisation du Suffrage universel a été fondée en 1897 dans la ville de Matsumoto, puis à Tokyo en 1899. Fukuzawa, toujours méfiant vis-à-vis des plus humbles, ne faisait pas confiance aux couches populaires et il ne désirait pas que de petites gens peu éduquées, eussent le droit de vote. Okuda prend la même voie que son maître. Tout en soutenant qu'une Convention nationale élue par le suffrage universel était à l'origine de tous les désordres et de toutes les violences de la Terreur, il comparait les Girondins au *Rikken-Kaishin-to* et les Jacobins au *Jiyu-to*<sup>38</sup>. Il considérait la situation de sa patrie en écrivant l'histoire de la Révolution. Pour lui, comme pour tous les historiens de la Révolution à l'époque de Meiji, elle représentait un contre-exemple et le modèle à éviter.
- 32 Le Japon a définitivement obtenu la révision des traités de commerce inégaux en 1911, l'avant-dernière année de l'ère Meiji (l'empereur est décédé le 30 juillet 1912). Le but de la modernisation entamée dès le début de l'ère Meiji a été accompli provisoirement. De fait, c'est à ce moment-là que la Révolution a commencé à perdre son statut d'objet de recherche « vivante », soit une recherche pour la réflexion à appliquer aux problèmes politiques et sociaux du Japon de l'époque. Par exemple, le *Furansu Dai-kakumei-shi* (*Histoire de la Grande Révolution française*) de Mitsukuri Genpachi (1862-1919), un cousin de Mitsukuri Rinsho, a été publié en 1919-20<sup>39</sup>. « Traitant de la fin de l'Ancien Régime à la formation du Directoire, ce livre est le premier ouvrage historique conçu d'une manière plus ou moins objective », d'après Takahashi Kohachiro<sup>40</sup>. Mitsukuri Genpachi aurait assisté aux cours d'Alphonse Aulard lors de ses séjours en France, d'après Tsurumi Shunsuke, éditeur de la nouvelle édition de l'œuvre<sup>41</sup>, et son livre surpasse infiniment les précédentes recherches par la quantité et la qualité de la bibliographie et des documents auxquels il a fait référence et par l'exactitude de ses descriptions. Mais la valeur de cet ouvrage est purement académique et l'auteur n'adopte presque plus l'attitude de ses prédécesseurs, à savoir établir des comparaisons entre la France et le Japon, ou la Révolution et le Meiji Ishin.

- 33 À cette date, la préoccupation des intellectuels japonais qui poursuivaient toujours les réformes de la société et de la politique de leur pays s'est dirigée plutôt vers le socialisme et l'anarchisme. Kotoku Shusui, par exemple, un des disciples de Nakaé Chomin, qui a écrit les souvenirs de son maître, a participé en 1901 (an 34 de Meiji) à la fondation du *Shakai-Minshu-to* (Parti social-démocrate), le premier parti socialiste du Japon. Katayama Sen et Abe Isoo, co-fondateurs du parti avec Kotoku, ont participé au congrès de la Deuxième Internationale tenu à Amsterdam en 1904 et ont noué des relations amicales avec Plekhanov au plus fort de la Guerre russo-japonaise. Kotoku lui-même s'est tourné, sous l'influence de Kropotkin, vers l'anarchisme en 1905. Les révolutionnaires russes seraient devenus, pour les intellectuels japonais au début du vingtième siècle, un objet de référence plus important que la Révolution française.

## 2 – Un modèle à suivre

- 34 Le marxisme a été introduit au Japon dans les années 1920 et a exercé une influence certaine sur les intellectuels qui critiquaient le système impérial. Ils ont débattu, vers la fin des années 20 et pendant les années 30, de la stratégie et de la forme que la révolution qui devait survenir au Japon devait adopter. C'est ce qu'on appelle la *Nihon Shihonshugi Ronso* (polémique sur le capitalisme japonais) entre l'école de kôza et celle de rônô : la première considérait que le Meiji Ishin, sans dissiper complètement les éléments féodaux de la société japonaise, ne constituait que la dernière étape de l'absolutisme, si bien que la révolution japonaise devait commencer, comme la révolution russe, par une révolution bourgeoise avant de se transformer immédiatement en révolution prolétarienne, tandis que la seconde école considérait que le Meiji Ishin avait accompli, bien que de manière incomplète, les tâches d'une révolution bourgeoise, si bien que la révolution à venir devait être seulement prolétarienne<sup>42</sup>. La polémique, loin d'être stérile a contribué au développement des sciences sociales au Japon.
- 35 En même temps, face à ces réflexions, l'oppression de la part du gouvernement a commencé. La fondation du parti communiste japonais en 1922 a été l'occasion de la création de la *Chian Iji Ho* (Loi de Préservation de la Paix) en 1925, contre les associations qui visent « l'altération du *Kokutai* (la cohésion nationale) ou le système de la propriété privée ». La *Tokubetsu Koto Keisatu* (Haute Police spéciale), créée en 1911 à Tokyo, a été élargie en 1928 et installée dans tous les départements. Comme le mot *Kokutai* n'a pas été défini explicitement, les communistes, les socialistes, les anarchistes et même les libéraux ont été considérés comme suspects et réprimés. La « révolution » est devenue un des mots tabous. Les chercheurs en sciences sociales et les historiens ne pouvaient continuer leurs recherches que clandestinement et il a fallu attendre la fin de la Guerre du Pacifique en 1945 pour qu'ils puissent effectuer leurs recherches librement et en publier les fruits.
- 36 La reprise des recherches sur la Révolution dans le Japon de l'après-guerre a recommencé avec Takahashi Kohachiro (1912-1982), ancien professeur à l'Université de Tokyo. Il a publié, en rassemblant les articles qu'il avait écrits pendant la guerre, *Kindai-shakai seiritsu-shi ron* (Traité de l'histoire de la formation de la société moderne) en 1947 et *Shimin-kakumei no kozo* (Structure de la révolution bourgeoise) en 1950<sup>43</sup>, auxquels il faut ajouter les articles qu'il a écrit ultérieurement et qui ont été rassemblés et publiés après son décès sous le titre *Kindaika no hikakushiteki kenkyu* (Recherches sur l'histoire

comparative des modernisations)<sup>44</sup>. Ses travaux ont été introduits en France<sup>45</sup> et plusieurs de ses articles y étaient traduits et publiés<sup>46</sup>, si bien qu'ici nous le présentons brièvement.

- 37 Concernant l'interprétation du Meiji Ishin, il reprend la position de l'école de kôza, et il considère que le Meiji Ishin n'ayant pas libéré les paysans demi-serfs et ayant laissé subsister la propriété foncière semi-féodale et les propriétaires parasites, le Japon ne pouvait former qu'une société arriérée, ce qui l'a ramené au fascisme impérial et à la Seconde Guerre Mondiale. D'après lui, la base du féodalisme en tant que mode de production est la propriété foncière<sup>47</sup>, si bien que, dans une révolution bourgeoise proprement dite, le problème foncier ou celui de la libération des paysans devrait constituer la tâche principale à accomplir. Ainsi, la solution du problème agraire et de celui de l'émancipation des paysans pourraient constituer un indice pour déterminer le contenu, la forme et le caractère de chaque révolution bourgeoise<sup>48</sup>. La tâche a été bien accomplie par la Révolution française, mais pas dans le Meiji Ishin, et elle a été renvoyée à la réforme agraire réalisée en 1947 sur ordre des forces d'occupation américaines. Si bien que les Japonais, juste après la guerre, se situaient au point que la France avait connu en 1789<sup>49</sup>.
- 38 Takahashi estimait Georges Lefebvre, qui a mis en valeur le problème agraire pendant la Révolution et a insisté sur l'importance de la révolution paysanne ? Cependant alors que Lefebvre a considéré, dans son *Quatre-vingt-neuf*, qu'elle était une des quatre révolutions avec les révolutions aristocratique, bourgeoise et populaire, Takahashi considérait qu'il fallait donner à la révolution paysanne le statut de « noyau de la révolution bourgeoise<sup>50</sup> ». Il pense qu'il y a deux façons de rejeter le système de propriété foncière féodale : la voie de la transformation vers le capitalisme propulsée par la dynamique entre la noblesse foncière féodale et des capitalistes commerciaux, et celle du développement capitaliste plus large et plus démocratique, soutenu par les petits et moyens producteurs ainsi que les paysans. La première a survécu d'abord grâce au soutien des monarchiens, puis des feuillants et enfin des girondins, tandis que les girondins, et la deuxième a été incarnée politiquement par les montagnards et les jacobins. Ces deux systèmes se sont opposés et affrontés durant le processus tout entier de la Révolution, dont l'apogée a été l'antagonisme des et des girondins. Takahashi considère que son schéma correspond à l'idée de Jean Jaurès, qui a souligné, dans son *Histoire socialiste de la Révolution*, « l'opposition de la voie étroitement bourgeoise et oligarchique et de la voie largement bourgeoise et démocratique<sup>51</sup> ». C'est justement la lutte acharnée des girondins et des montagnards qui rend la Révolution vraiment digne d'être considérée comme typiquement bourgeoise<sup>52</sup>. Les Japonais à l'époque de Meiji qui ont fait leurs recherches sur la Révolution ont récusé les conflits des partis qui n'étaient pour eux que des violences sanglantes, mais Takahashi approuve inconditionnellement et admire même les conflits de la Révolution, surtout celui entre les montagnards et les girondins, parce qu'ils ont fait avancer la réforme agraire et ont fait de la Révolution un archétype classique.
- 39 Chez Takahashi, le conflit des deux voies du capitalisme était le seul facteur qui décidait de la marche de la Révolution ; il n'a pris en considération ni la Contre-Révolution, ni la guerre extérieure. De plus, comme Robert Calvet l'a souligné, les paysans n'étaient pas le sujet du mouvement, mais seulement l'objet des manipulations politiques des assemblées nationales. Tout en traitant de la révolution paysanne, Takahashi n'a fait qu'aborder les oppositions entre les partis et les décrets des

assemblées. Il a donc fait un arrangement théorique et schématique de la Révolution plutôt que des recherches des faits historiques, et c'est la différence entre lui et Lefebvre, plus fondamentale que celle concernant la façon de considérer la révolution paysanne.

- 40 Il est bien connu que Takahashi a participé, pendant son séjour en France d'octobre 1953 à juin 1955, à la polémique entre Maurice Dobb et Paul Sweezy<sup>53</sup> sur la transition du féodalisme au capitalisme. Sweezy affirmait, en critiquant les *Études sur le développement du capitalisme* de Dobb, que, dans une société où la valeur d'échange ne prédomine pas, il n'y a pas de pressions en vue de révolutionner continuellement les méthodes de production, si bien que le féodalisme en Europe occidentale était un système qui tendait au maintien des techniques et des rapports de production existants. Mais « une production marchande précapitaliste » est apparue aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles et a affaibli le féodalisme ; puis, après que l'œuvre de destruction eut largement abouti, le terrain pour le développement du capitalisme a pu se préparer. Sweezy a souligné ainsi le rôle du capital marchand dans la transition du féodalisme au capitalisme. Dobb a souligné en revanche le rôle prédominant joué, à l'aube du capitalisme, par des capitalistes sortis de la masse des petits producteurs. Ce sont eux qui ont inventé, au 16<sup>e</sup> siècle, de nouvelles techniques agricoles avec le système des enclosures à une échelle relativement importante ; c'étaient toujours eux qui ont pris l'initiative de la manufacture textile dispersée à grande échelle et ont représenté une force dirigeante importante dans la révolution bourgeoise du 17<sup>e</sup> siècle et étaient en particulier le nerf de la Nouvelle Armée de Cromwell. Le capital marchand, loin de jouer un rôle progressiste, a préféré le plus souvent s'allier à la réaction féodale. Takahashi a soutenu le point de vue de Dobb, mais il a souligné deux prémisses du problème de la transition. D'abord, il faut prendre en considération la forme d'existence sociale de la force de travail qui est la base des différents modes de production. Autrement dit, il ne faut pas considérer le problème comme transition du « système de production pour l'usage » au « système de production pour le marché » comme l'a fait Sweezy ; il s'agit plutôt de la transition « de la propriété féodale de la terre et du servage » au « capital industriel et au système de travail salarié ». Deuxièmement, il faut considérer le problème au niveau général et mondial : l'Angleterre et la France se sont modernisées par la voie où le producteur devient commerçant et capitaliste, qui est la voie réellement révolutionnaire, mais la Prusse et le Japon sont passés par la voie où le commerçant s'empare directement de la production, la voie qui n'arrive pas à révolutionner l'ancien mode de production qu'elle conserve comme sa base. On pourrait considérer que le niveau théorique de la polémique a été très élevé grâce à la participation de Takahashi, mais son intervention s'est fondée principalement sur sa recherche herméneutique à partir de sa lecture du *Capital* de Marx. Or, la lettre de Lefebvre, adressée d'abord à Takahashi, puis publiée dans *La Pensée* (n° 65, en 1956) comme « Observations sur la polémique », était une critique de Takahashi. Lefebvre y conclut :

Dobb et Sweezy ont nourri leurs hypothèses, non au moyen de recherches d'érudition, mais en empruntant aux historiens les résultats présumés acquis. Pas d'objection : les historiens, à l'occasion, recourent aussi à cet expédient. Seulement, ils ne s'en tiennent pas là. [...] Il me semble inutile et même périlleux de poursuivre [le débat] dans l'abstrait. Et comment se conformer au précepte du rationalisme expérimental sinon en recourant à l'érudition et à ses règles ? L'historien combine donc un plan de recherches ; il dresse un questionnaire, assorti de l'indication des

sources dont l'exploration amorcera le travail. Dobb et Sweezy ont rendu le service de formuler des problèmes. À présent, à l'œuvre, en historiens !<sup>54</sup>

- 41 Mais cette critique n'a pas été comprise par Takahashi, qui a écrit, après son retour au Japon : « nous pouvons et devons critiquer, en nous basant sur notre propre méthode, celle des recherches historiques en France, et moi, je crois l'avoir bien critiquée<sup>55</sup>. »
- 42 Kawano Kenji (1916-1996) était de la même génération que Takahashi et l'a critiqué de front. Ses trois œuvres, *Shimin kakumei ron*, *Furansu kakumei shoshi*, et *Furansu kakumei to Meiji Ishin*<sup>56</sup> exposent sa pensée concernant la Révolution. Ancien professeur de l'université de Kyoto et marxiste de la tendance de l'école de rônô, il explique en principe l'histoire par la lutte des classes et il considère la Révolution comme bourgeoise. Il a aussi publié ses articles en français et en anglais<sup>57</sup>, nous nous bornerons donc à ses trois livres pour présenter ses idées qui contrastent avec celles de Takahashi.
- 43 Dans son *Shimin kakumei ron*, le premier des trois ouvrages, Kawano prend la même position que Takahashi en considérant que l'essence de la Révolution française est le règlement des intérêts économiques des classes et que chaque parti politique représente l'intérêt d'une classe particulière. Mais il considère, en se fondant sur la théorie de Lénine, que la « révolution bourgeoise avec une révolution paysanne – le type américain – » et la « révolution bourgeoise sans révolution paysanne – le type prussien – » sont toutes les deux des révolutions bourgeoises et que Takahashi a eu tort en considérant que la première, qui est « la voie d'en bas », était la seule révolution que l'on puisse qualifier de révolution bourgeoise<sup>58</sup>. Il fait également remarquer que les relations entre les classes économiques en France à la fin du dix-huitième siècle étaient multiples et complexes, « bourgeois – manufacturiers – artisans » dans les villes et « propriétaires fonciers – moyens paysans – petits paysans » dans les villages<sup>59</sup>. Il souligne également le fait que des facteurs qui ne concernaient pas directement l'économie, tels que les guerres extérieures et intérieures, influençaient la marche de la Révolution<sup>60</sup>, si bien que le schéma relativement simple de Takahashi, à savoir l'opposition des deux types de modernisation, la « voie d'en haut » et la « voie d'en bas », et la victoire de l'une sur l'autre, ne suffisait pas à expliquer la réalité de la Révolution. Kawano fait mention des changements dans les institutions et dans les idées politiques, tels que l'apparition du parlementarisme et de la démocratie, mais ils ne sont pas considérés dans ce livre comme éléments essentiels de la Révolution.
- 44 Dans le deuxième livre, *Furansu kakumei shoshi*, on observe un changement de paradigme. Malgré la cohérence du schéma marxiste, l'auteur insiste sur le fait que la Révolution était fondamentalement une lutte politique avec le processus de l'introduction de la démocratie. La lutte des intérêts économiques des classes n'apparaît pas clairement dans la Révolution. Sa conception de la Révolution a fondamentalement changé. Tandis que Takahashi mettait en avant la lutte entre les girondins et les montagnards en tant qu'incarnation de l'essence de l'opposition des classes à l'époque de la Révolution, Kawano souligne le fait que les deux partis étaient tous deux fondés sur la bourgeoisie – bien que les girondins représentaient plutôt les capitalistes, alors que les montagnards représentaient les petites et moyennes bourgeoisies –, si bien qu'il n'y a pas eu d'opposition d'intérêts entre les deux partis<sup>61</sup>. La signification de la dictature des montagnards n'est pas à trouver dans l'accomplissement de la « voie d'en bas », mais dans l'écrasement total des institutions, des coutumes et des idées qui ont succédé à l'Ancien Régime – bref, dans le changement

de la culture politique : l'exécution du roi, l'organisation du Comité de salut public et le renforcement de la dictature en étaient les moyens<sup>62</sup>.

- 45 Les critiques de Kawano vis-à-vis de Takahashi, qui deviennent plus claires encore dans son *Furansu kakumei to Meiji Ishin*, se résument en deux points. Le premier concerne la conception de la Révolution : pour Kawano, cette dernière a été une lutte politique et non une lutte économique. Ce point de vue a été déjà énoncé dans *Furansu kakumei shoshi*, mais il le réitère dans son troisième livre sous une forme plus simple et plus claire<sup>63</sup>. Le second point concerne l'influence des autres pays sur la France à la même époque. Quand un pays fait un élan brusque à un certain moment ou qu'il marche à la ruine, il faudrait considérer, comme arrière-plan de l'histoire, non seulement le facteur de l'étape de développement, mais aussi celui de la coexistence simultanée des autres nations et de la pression exercée par cette simultanéité. Kawano entend par là que si plusieurs nations dont les étapes de développement sont différentes coexistent, une nation moins avancée ne passe pas nécessairement par les stades qu'une autre nation plus avancée a connu, mais qu'il arrive que la première connaisse un essor prodigieux grâce à l'influence de la seconde, voire même que la seconde, surpassée par la première, stagne et même s'affaiblisse. Si bien que les historiens du Meiji Ishin qui l'assimilent à la guerre des paysans allemands de la fin du Moyen-Âge ou à la formation de l'absolutisme aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles ne prennent pas en considération la simultanéité des nations<sup>64</sup>. C'est une critique visant non seulement Takahashi, mais également tous les membres de l'école de kôza.
- 46 Kawano établit la comparaison entre la Révolution française et le Meiji Ishin en adoptant ce point de vue, mais il ne considère pas que les deux transformations sont identiques simplement parce qu'elles étaient des révolutions bourgeoises toutes les deux. D'après lui, la signification de la Révolution consiste dans le fait qu'elle a achevé de créer le nationalisme en même temps qu'elle a réalisé la démocratie, tandis que le Meiji Ishin n'a pas produit la démocratie, et l'absence de la démocratie a provoqué dans le Japon moderne un certain gauchissement ou retard. Kawano et Takahashi ont pris des positions opposées lorsqu'il s'agissait de considérer ou non le Meiji Ishin comme une révolution bourgeoise, mais ils s'entendaient pour considérer qu'il y avait eu une certaine lacune dans le Meiji Ishin, si on le compare à la Révolution, à laquelle le Japon moderne et contemporain a toujours été obligé de suppléer par un effort supplémentaire. Pourtant, pour ces deux rivaux acharnés, la Révolution française était toujours un modèle à suivre.
- 47 Shibata Michio (1926-2011) et Chizuka Tadami (1932-2010) sont tous deux d'anciens étudiants de Takahashi à l'Université de Tokyo et ont commencé leurs recherches sur la Révolution sous la grande influence de leur maître. Ils ont publié chacun un article dans les *AHRF* et un hommage leur a été consacré dans la même revue<sup>65</sup>. Ils ont eux-mêmes expliqué leur relation intellectuelle avec Takahashi<sup>66</sup>, si bien que nous ne nous attarderons pas sur leur présentation ici. Tous deux ont abordé le problème agraire pour commencer. Cependant, au bout de quelques années, ils se sont écartés de la théorie de Takahashi ; ils ont fait des recherches fondées sur l'analyse des archives en récoltant des documents historiques en France et les résultats de leurs recherches les ont rendus critiques vis-à-vis de leur ancien maître. Shibata, critiquant Takahashi qui considérait que la révolution paysanne avait été le noyau de la Révolution entière, se rapproche (ou retourne) à la théorie des « quatre révolutions » de Georges Lefebvre ; mais, tandis que celui-ci a montré la succession des quatre dans le courant de l'année



1789, Shibata considère plutôt que les quatre ont toujours eu lieu simultanément durant la Révolution toute entière, comme dans un quatuor où les quatre instruments joueraient ensemble du début jusqu'à la fin, et Chizuka aurait partagé le même avis sur ce point. Ils partagent quelques avis en commun : ne pas considérer que le Meiji Ishin était la fondation de l'absolutisme, comme Takahashi et les membres de l'école de kôza le pensaient<sup>67</sup> ; considérer la Révolution comme un changement de la culture politique plus qu'une lutte des classes économiques<sup>68</sup> ; être conscients, en acceptant la théorie de Wallerstein, de la structure du monde moderne entier ; et considérer la position de la Révolution dans le monde moderne<sup>69</sup>. Tous ces traits montrent que Shibata et Chizuka se sont rapprochés du point de vue de Kawano. Par exemple, Chizuka fait remarquer, dans son article sur la Révolution française et le Meiji Ishin<sup>70</sup>, que si ces deux événements ont tous deux été des « transformations bourgeoises », il existe deux types de « transformation » distincts : l'une est la « révolution » qui réalise une société civile (autrement dit, qui détruit les corps intermédiaires) et supprime le responsable du régime précédent ; l'autre est la « réforme » qui en est au fond incapable. D'après Chizuka, la Révolution française a donc été une « révolution » alors que le Meiji Ishin n'a été qu'une « réforme ». On y trouverait une ressemblance avec Kawano, qui distingue nettement « la Révolution française comme révolution nationaliste et démocratique » et « Meiji Ishin comme révolution simplement nationaliste ».

- 48 Mais tous deux ont toujours été fidèles à la théorie de Takahashi sur un point, ce qui leur permet de continuer à se considérer comme des disciples de celui-ci. Il s'agit du statut qu'ils accordent à la dictature jacobine. Kawano a souvent exprimé dans ses dernières années sa sympathie pour la théorie de François Furet<sup>71</sup>, mais Shibata, après avoir présenté le débat entre les révisionnistes et les orthodoxes, insiste sur le fait que la Révolution était un bloc et que sa signification consiste dans le fait qu'elle a connu la dictature montagnarde, rejetant ainsi la théorie selon laquelle la Terreur n'était qu'un dérapage<sup>72</sup>. Quant à Chizuka, il a expliqué, dans son abrégé de la Révolution française pour les lycéens<sup>73</sup>, « la misère et la grandeur de la Révolution » : il a essayé de clarifier la raison de la nécessité et des fruits de la Terreur, tout en innocentant les effusions de sang, et il a insisté sur le fait que la Révolution a pu être une révolution bourgeoise vraiment radicale seulement parce qu'elle a passé cette étape. Pour lui aussi, l'essentiel est l'exécution de Louis XVI et la Terreur. Ce point de vue s'inscrit dans la même lignée que celui de Takahashi, qui souligne le fait que la révolution paysanne s'est réalisée jusqu'au bout sous la dictature montagnarde, permettant ainsi l'accomplissement de la « voie d'en bas vers le capitalisme ».

### 3 – Un objet de comparaison

- 49 La situation des recherches sur la Révolution au Japon a bien évolué après la seconde moitié des années 1970, et surtout après les années 80. De plus en plus d'étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle restent quelques années en France pour suivre des cours dans une université française et ceux qui préparent leur thèse en France sont de moins en moins rares. Quand un.e chercheur.se prépare un article, il est devenu presque obligatoire de rester en France au minimum quelques semaines, voire quelques mois, pour récolter les documents nécessaires, si bien que les recherches des Japonais se fondent désormais sur l'analyse des archives. De plus, on commence à s'intéresser aux nouveaux sujets de recherches qui n'étaient pas ceux de la génération précédente : violence, journalisme,

éducation, colonies et esclavage, religion, etc. Shibata avait fait une monographie sur la conspiration de Babeuf et Chizuka sur les réactions de Robespierre et de Dolivier face au massacre de Simoneau à Etampes ; mais leurs intérêts se limitaient fondamentalement à l'histoire socio-économique : le développement du capitalisme, les relations de production et les luttes des classes, politiques et économiques, qui en résultent. De plus, l'essentiel de la Révolution se résumait, pour eux, à la lutte des girondins et des montagnards, à la victoire de ces derniers et au gouvernement révolutionnaire. Ainsi, les affaires importantes concernaient principalement le milieu politique de Paris. Mais la nouvelle génération s'est rendu compte qu'il y avait plusieurs autres champs de recherches à exploiter.

- 50 Nous voudrions en présenter quelques-uns. Sous l'influence de Lynn Hunt, Matsuura Yoshihiro a pris la position de considérer la Révolution française comme un changement de culture politique. Il s'agit d'abord de l'analyse des discours de Robespierre. Au lieu de se demander la position idéologique de l'Incorruptible, Matsuura s'est intéressé à la structure de ses discours et il a souligné que la conception de la trichotomie « ennemi étranger intrigant », « peuple honnête mais facilement trompé », et « assemblée nationale qui dirige le peuple pour le bien public » de Robespierre était tellement souple qu'elle était applicable à toutes les situations, ce qui a donné l'impression que Robespierre était toujours cohérent<sup>74</sup>. Matsuura a aussi analysé l'attitude du peuple de Paris lors des arrestations des hébertistes au printemps 1794 et des robespierristes en été de la même année<sup>75</sup>. Au moment de ces deux vagues d'arrestations, le peuple parisien a admis la légitimité de l'organisation représentative qu'était la Convention nationale, mais pas celle de ses dirigeants, Robespierre, ou d'un meneur d'opinion comme Hébert, considérés comme de simples particuliers. C'est ainsi que le peuple ne s'est pas opposé dans les deux cas, à la décision de la Convention. La notion de légitimité (et la culture politique en général sans doute) du peuple de Paris s'était transformée sous le gouvernement révolutionnaire. Matsuura a montré que la relation des chefs politiques, des militants bourgeois et des sans-culottes était plus complexe que ne le pensait la génération précédente.
- 51 Hayakawa Riho a commencé ses recherches sur la Révolution par une problématique socio-culturelle, telle que la structure des sections parisiennes à l'époque révolutionnaire et les émeutes alimentaires de la capitale, ce qui suit de près la problématique de Shibata et Chizuka. Mais elle s'intéresse ensuite à la violence en tant que culture politique du peuple ou en tant que substitut de la politique, et elle se penche sur l'économie morale du peuple et les actes de violence qui se produisent comme une autre forme de justice ou une « justice par procuration », telle la punition des marchands malhonnêtes. En somme, elle considère que la violence était une autre forme de politique<sup>76</sup>.
- 52 Taïra Masato se concentre, pour sa part, sur le problème du journalisme à l'époque de la Révolution<sup>77</sup>. D'abord il s'intéresse au journalisme en qualité d'objet, à travers les différentes des formes de publication des journaux, des brochures et des affiches, mais aussi en tant que marchandise et forme d'abonnement, à travers l'équilibre des nouvelles et des articles de divertissement, complément mutuel des phrases et des illustrations dans un article. Il s'est également demandé quel « espace médiatique » se forme quand plusieurs journaux et brochures publient des informations et des évaluations différentes sur une affaire politique et qu'ils se critiquent mutuellement, quel en est l'effet sur la formation de l'opinion publique, et quelles actions politiques

apparaîtraient à nouveau finalement. Les journaux informent les événements, mais il arrive aussi que les nouveaux événements surgissent à cause des informations. Taira s'intéresse à la culture politique qui change et se développe autour du journalisme.

- 53 Koï Takashi et Takahashi Akeo se penchent sur la Révolution dans les villes provinciales. Koï a suivi l'histoire de Lyon d'août 1792 à juillet 1794, soit depuis le développement des mouvements sans-culottes lyonnais et la domination municipale par le groupe réuni par Chalier jusqu'à la fin de la Terreur jacobine, en passant par la bataille contre l'armée gouvernementale<sup>78</sup>. L'auteur a bien montré que la cadence et la marche de la Révolution à Lyon étaient tout à fait différentes de celles de Paris et que la Révolution n'était pas uniforme. Les analyses minutieuses de la composition socio-professionnelle des habitants de Lyon et de leurs conditions de vie, aboutissement de trente-cinq ans de recherches diligentes, devraient être hautement reconnues par les spécialistes français. Quant à Takahashi Akeo, il a fait des recherches sur la politique municipale de Rouen. La capitale de la Normandie se trouvait sous l'influence écrasante de Paris, mais, en même temps, les deux villes étaient dans une certaine rivalité concernant le ravitaillement en blé, ce qui a justifié des politiques pour le moins ambivalentes de la part de Rouen<sup>79</sup>.
- 54 Matsushima Akio a souligné dans sa thèse *Le Concordat en 1801 et le processus de la dénaturation de la « liberté des cultes »* (en japonais), qu'il a présentée à l'université de Tokyo en 1998 et qui constitue la partie essentielle de son livre publié en 2010<sup>80</sup>, que la politique religieuse de Napoléon, établie en 1802, doit être appelée « système des cultes reconnus » et que l'appellation « système concordataire » n'est pas convenable parce qu'il ne s'agit pas seulement du catholicisme. Il est à noter que c'était avant que Jacques-Olivier Boudon ne change l'appellation du système dans son *Religion et politique en France depuis 1789*, publié en 2007. Matsushima a souligné l'originalité de la politique de Napoléon, qui a reconnu plusieurs religions (catholicisme, protestantisme, judaïsme) et la nécessité pour la politique de se concilier les religions dans la société française de l'époque.
- 55 Il faudrait signaler qu'il y a des recherches qui essayent de déterminer les limites de la Révolution en mettant en question l'universalité de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Hama Tadao a fait des recherches sur la révolution à Haïti auxquelles il a consacré trois livres<sup>81</sup>. En examinant les discussions sur l'esclavage dans les assemblées nationales, il a souligné que les révolutionnaires n'avaient pas pensé que leur déclaration des droits de l'homme puisse être appliquée aux esclaves noirs sans délai et sans réserve, ce qui veut dire que, pour les révolutionnaires, il n'était pas si évident que les esclaves bénéficient des droits de l'homme. Quant à Kobayashi Ako, qui a fait ses recherches sur les écoles centrales, dont elle a tiré un article sur la position des femmes pendant la Révolution<sup>82</sup>, elle a montré que non seulement aucun droit public n'était reconnu aux femmes pendant toute la Révolution, mais aussi qu'elles n'avaient eu accès qu'aux éducations privées au sein du foyer sous l'Assemblée constituante, alors que les hommes avaient accès aux éducations publiques dans les écoles. Elle traite aussi du plan de Lepeltier présenté à la Convention qui, tout en admettant les deux sexes aux éducations publiques, a fixé des différences dans les matières d'enseignement selon le genre des personnes.
- 56 Ces chercheurs, qui appartiennent, pour ainsi dire, à la « génération de l'après bicentenaire », montrent leur diversité dans leurs intérêts et leurs problématiques bien différents de ceux de la génération précédente, celle de Takahashi Kohachiro, de

Shibata et de Chizuka. Ceux-ci se concentraient principalement sur l'histoire socio-économique, mais leurs successeurs ont trouvé de nouveaux champs de recherche ; la première génération se concentrait sur l'histoire de Paris, mais la nouvelle explore aussi la Révolution à l'échelle des villes provinciales, qui montrent d'autres aspects de la Révolution que ceux, bien connus, de la capitale. La génération précédente était d'accord pour admettre que la Révolution française avait été une révolution bourgeoise typique, parce qu'elle avait connu la dictature montagnarde, et, pour elle, l'adjectif « typique » était pratiquement synonyme d'« idéal ». Mais la nouvelle génération s'intéresse aussi à remarquer le côté négatif ou les limites de la Révolution.

- 57 Plusieurs jeunes historiens se consacrent à la recherche sur la Révolution en tant qu'histoire d'un autre pays. Les historiens japonais, même ceux de la nouvelle génération, sont toujours plus ou moins conscients des liens paradoxaux entre les deux pays, avec un siècle de décalage. Leur différence fondamentale avec la génération précédente se situe dans le fait qu'ils ne cherchent plus le modèle à suivre, ni le modèle à éviter pour la modernisation du Japon, mais bel et bien à penser les deux Révolution en miroir, comme objets de comparaison. Est-ce une nouvelle façon de penser leur identité nationale ?
- 58 Depuis le début de l'ère Meiji jusqu'aux années soixante-dix du vingtième siècle, « rattraper les pays occidentaux » était toujours la devise nationale au Japon. Une fois qu'il est devenu l'un des pays les plus industrialisés du monde, et qu'on ne pouvait plus considérer les différences entre la France et le Japon sous le prisme d'un retard, les historiens de l'archipel furent obligés de redéfinir leur propre identité et redessiner leur propre autoportrait. C'est ainsi que les historiens de la nouvelle génération s'emploient à mettre en perspective les deux cas de modernisation, japonaise et française, pour en examiner les ressemblances et les différences, et pour trouver ce qui est original au Japon et ce qui est commun aux deux pays. S'ils exploitent les nouveaux champs de recherche qui n'intéressaient pas les générations précédentes, c'est précisément pour pouvoir approfondir la comparaison des deux pays. La différence entre Chizuka et Yamanaka dans la façon d'aborder le problème religieux témoigne bien de la différence d'approche générationnelle de ce comparatisme.
- 59 L'année 1989 a été celle du bicentenaire de la Révolution, mais c'était aussi au Japon l'année du décès de l'empereur Showa. Celui-ci était malade depuis 1987 et, quand la maladie s'est aggravée en automne 1988, il y a eu à travers le Japon entier une grande vague de ce qu'on appelait à l'époque les « abstinences spontanées ». Comme il était considéré impoli de s'amuser tandis que l'empereur souffrait, beaucoup de fêtes, religieuses, municipales ou écolières, ont été annulées et le peuple a été pratiquement obligé de toujours garder un air grave. Chizuka a été profondément choqué par cette situation et s'en est inspiré en rédigeant en 1996 un article sur l'exécution de Louis XVI<sup>83</sup>. Il partait du constat qu'une telle situation montrait bien « la différence essentielle des cultures politiques modernes entre les pays comme la France qui ont connu une révolution et les pays comme le Japon qui ont remplacé la révolution par une réforme ». Pour lui, l'exécution du roi pendant la Révolution française était un moment décisif que Max Weber avait appelé *Entzauberung der Welt* (un désenchantement du monde) Or, c'est précisément ce moment qui a complètement manqué au Japon.
- 60 Yamanaka Satoshi qui étudie la théophilanthropie<sup>84</sup> remarque au contraire la fonction qu'une religion ou une autorité religieuse remplit au service de l'intégration nationale.

L'exemple de la visite de l'empereur et de l'impératrice aux habitants de la région de Tohoku juste après le grand séisme de 2011 le prouve. L'autorité ou l'atmosphère religieuses que revêt nécessairement l'empereur aurait suffi à soulager les gens sinistrés et à engendrer un sentiment d'unité et de solidarité nationales. C'est ce qui amène Yamanaka à réfléchir sur la nécessité de la naissance de la théophilanthropie après les désordres de la Terreur et de la déchristianisation ; le Directoire avait espéré qu'une religion civile puisse servir à l'intégration et à la réconciliation nationales. En somme, pour Yamanaka, la persistance de la religiosité qui nimbe la personne de l'empereur ne constitue pas un retard du point de vue du désenchantement du monde. Le Japon n'est pas arriéré, comme l'a pensé Chizuka, mais simplement différent, et on peut comparer le cas japonais et le cas français sur le même plan pour mieux comprendre les deux.

- 61 Nous avons réalisé un aperçu général de l'historiographie japonaise de la Révolution en la divisant en trois étapes, qui correspondent à peu près aux trois étapes de la modernisation du Japon. À l'époque de Meiji, où les Japonais cherchaient le modèle de la modernisation et de l'occidentalisation, on considérait qu'il fallait éviter les désordres de la Révolution, si bien qu'elle était un « modèle à éviter ».
- 62 Après la Seconde Guerre mondiale, on considérait que l'insuffisance de la réforme agraire avait amené le fascisme impérial japonais et les désordres de la Guerre. Ainsi la Révolution est considérée comme un « modèle à suivre » pour la modernisation authentique.
- 63 Après les années 80, les Japonais s'emploient à trouver (ou à retrouver) leur identité nationale et culturelle. Or, les chercheurs de la nouvelle génération mettent le Japon et la France sur le même plan et les comparent mutuellement dans plusieurs domaines pour en apprécier les similitudes ou les divergences.
- 64 La Révolution française n'est plus un repoussoir ou un idéal mais comme un outil objectif, un « objet de comparaison » entre les deux pays.

---

## NOTES

1. INOUE Kiyoshi, « Nipponjin no furansu kakumei kan (La Révolution française vue par les Japonais) 7 », Kuwabara Takeo (éd. par), *Furansu kakumei no kenkyu (Recherches sur la Révolution française)*, n° 7, Iwanami (Tokyo), 1959, chapitre 11 ; IDA Shinya, « Kenpo ka kakumei ka – Meiji ki nipponjin no mita furansu kakumei » (« La constitution ou la révolution ? – La Révolution française vue par les Japonais à l'époque de Meiji »), *Keizai kenkyujo nenpo (Seikei daigaku) (Annales de l'Institut des sciences économiques de l'Université Seikei)*, n° 3, 1990, TAKAHASHI Akeo, « Meiji ki nippon ni okeru furansu kakumei kan » (« La Révolution française vue au Japon de l'époque de Meiji »), dans Yamazaki et Matsuura (dir.), *furansu kakumei shi no genzai (L'état actuel de l'histoire de la Révolution française)*, Yamakawa (Tokyo), 2013
2. MITSUKURI Rinsho, *Bankoku shin-shi (Histoire universelle moderne)*, Tokyo, Gyokusando, 1871
3. *Ibid.*, tome 1<sup>er</sup>, fascicule 1<sup>er</sup>, p. 4 (suivant la coutume traditionnelle japonaise, les pages sont numérotées par paire : 1 pour les pages 1 et 2, 2 pour les pages p. 3 et 4 et ainsi de suite).

4. *Ibid.*, p. 40.
5. François-Auguste MIGNET, *Futsukoku Kakumei-shi (Histoire de la révolution de France)*, traduit par Kawazu Sukeyuki, Tokyo, Kano, 1876.
6. Sur le livre de Mignet, voir Yvonne KNIBIEHLER, « Une révolution “nécessaire”, Thiers, Mignet et l'école fataliste », dans *Romantisme*, 1980, n° 28-29, p. 279-288
7. Fukuzawa Yukichi *Zenshu (Œuvres complètes de Fukuzawa Yukichi)*, Tokyo, Iwanami, 1958, t. 1, p. 26.
8. *Ibid.* p. 578.
9. *Ibid.* p. 40.
10. Sur le MLDC, voir INADA Masahiro, *Jiyu-Minken-Undo no keifu (La généalogie du MLDC)*, Tokyo, Yoshikawa-Kobunkan, 2009 ; MAKIHARA Norio, *Minken to Kenpo (Les droits civiques et la constitution, t. 2 de L'histoire du Japon moderne et contemporain)*, Tokyo, Iwanami, 2006 ; Toriumi Yasushi, *Nihon kindaiishi kogi—Meiji rikkensei no keisei to sono rinen (Cours d'histoire du Japon moderne - Le constitutionnalisme de Meiji et ses idées)*, Tokyo, Tokyo-Daigaku-Shuppankai, 1988 ; et Sakano Junji, *Nihon kindaiishi (Histoire du Japon moderne)*, Tokyo, Chikuma, 2012.
11. NAKAÉ Chomin, *Sansujin Keirin Mondo (Dialogues politiques entre trois ivrognes)*, dans *Œuvres complètes de Nakaé Chomin*, t. 8, Tokyo, Iwanami, 1985, p. 196-208, traduit par Christine Lévy et Eddy Dufourmont, *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, CNRS Éditions, 2008, p. 70-81.
12. *Œuvres complètes de Nakaé Chomin, op. cit.*, t. 14 (éd. japonaise), p. 78-89.
13. NAKAÉ Chomin, *Kakumei-zen Niseikiji (Histoire des deux derniers règnes prérévolutionnaires)*, Tokyo, 1886, t. 8, p. 62-78. Les deux règnes en question étaient ceux des rois Louis XV et Louis XVI.
14. *Ibid.*, p. 77-78.
15. *Ibid.*, p. 82.
16. *Œuvres complètes de Nakaé Chomin, op. cit.*, t. 14, p. 58-59.
17. NAKAÉ Chomin, *Dialogue entre trois ivrognes, op. cit.*, p. 209 (éd. japonaise), p. 82-83 (éd. française)..
18. Anonyme [KANEKO Kentaro], *Seiji Ronryaku (Traité sommaire de la politique)*, Tokyo, 1881.
19. UEKI Emori, « Boruku wo korosu », dans *Œuvres d'Ueki Emori (en japonais)*, t. 4, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1990, p. 1-33.
20. KOTOKU Shusui, *Chomin Sensei (Maître Chomin)*, Tokyo, [1902], réédition Tokyo, Iwanami shoten, 1960, p. 18.
21. Le titre trompeur de cet ouvrage vient du fait qu'il constitue un des volumes de la série des *Histoires militaires universelles*. Le livre traite en fait de l'histoire générale de la Révolution.
22. Arthur Lloyd (1852-1911) était un pasteur anglican diplômé de l'université de Cambridge. Arrivé au Japon en 1884, il fut nommé professeur directeur de la section de littérature anglaise de Keio-Gijuku, président de l'école Rikkyo (actuellement université Rikkyo) en 1897 et professeur d'anglais de l'université impériale de Tokyo en 1903.
23. « La Révolution française marque un moment important de l'histoire du monde. Elle a été le cauchemar qui précède la naissance d'un jour nouveau. Elle a changé la politique et la société en Europe, elle a apporté l'indépendance de la vie nationale en Amérique centrale et du Sud, elle a transformé les peuples de la chrétienté, faisant des esclaves d'un système de monarchie absolue des citoyens intéressés par le bien-être de leur pays. Nulle littérature ou religion n'a échappé à son influence. »
24. SHIBUÉ Tamotsu, *Futsukoku-Kakumei senshi*, Tokyo, Hakubunkan, 1896, p. 60-61 et 66.
25. *Ibid.*, p. 78-79.
26. *Ibid.*, p. p. 199-200.
27. *Ibid.*, p. 225.

28. CARLYLE, *The French Revolution, a History* ; BURKE, *Reflections on the French Revolution* ; MALLET, *The French Revolution* ; WIKOFF, *The Civilization of the World* ; GUIZOT, *History of Civilization in France* ; et SANGUR, *The History of Prostitution*.
29. PRUDHOMME, *Révolutions de Paris* ; Taine, *Ancient Regime et French Revolution* ; Thier, *History of the French Revolution et History of the Consulate and the Empire* ; Lamartine, *Histoire des Girondins* ; Guizot, *Essais sur l'Histoire de France* ; et De Tocqueville, *Règne de Louis XV*.
30. Arthur YOUNG, *Travel in France* ; Necker, *Comptes Rendus et Sur Les Finances*.
31. OKUDA Takematsu, *Furansu-Kakumei-shi*, Tokyo, Fukushima-Shoten, 1897, p. p. 114-115.
32. *Ibid.*, p. 141-142.
33. , *Ibid.*, p. 42-45.
34. *Ibid.*, p. p. 39-41.
35. *Ibid.*, p. 128.
36. *Ibid.*, p. 191.
37. *Ibid.* p. 289-291.
38. *Ibid.*, p. 149.
39. MITSUKURI Genpachi, *Furansu Dai-kakumei-shi*, Tokyo, Fuzanbo, t. 1, 1919, 1.2, 1920.
40. TAKAHASHI Kohachiro, « Robespierre et le jacobinisme dans l'historiographie japonaise », dans *Du féodalisme au capitalisme - problèmes de la transition*, Paris, 1982, p. 144.
41. MITSUKURI Genpachi, *Furansu Dai-kakumei-shi*, Tokyo, Kodansha, 1977, t. 4, p. 261.
42. Sur Nihon Shihonshugi Ronso, voir TOYOTA Takashi, « Révolution française et révolution de Meiji - Étude critique des interprétations de Kosa et rôhô », dans *AHRF*, n° 171 (jan.-mars 1963), p. 16-24 ; SHIBATA Michio et CHIZUKA Tadami, « Image de la Révolution française dans l'historiographie japonaise », dans Michel VOVELLE (dir.), *L'Image de la Révolution française*, Pergamon Press, 1990, vol. 2, p. 1260-1267, Robert CALVET, « Histoire rurale et Révolution française dans le Japon de la réforme agraire (1926-1953) », *AHRF*, n° 331 (2003), p. 127-144.
43. TAKAHASHI Kohachiro, *Kindai-shakai seiritsu-shi ron*, Tokyo, Ochanomizu-shobo, 1947, et *id.*, *Shimin-kakumei no kozo*, Tokyo, Ochanomizu-shobo, 1950.
44. TAKAHASHI Kohachiro, *Kindaika no hikakushiteki kenkyu*, Tokyo, Iwanami, 1983.
45. SHIBATA Michio et CHIZUKA Tadami, « Image de la Révolution française dans l'historiographie japonaise », art. cité ; Robert CALVET, « Histoire rurale et Révolution française dans le Japon de la réforme agraire (1926-1953) », art. cité ; KAWANO Kenji, « Contribution ; un regard sur l'historiographie franco-japonaise vue du Japon », *AHRF*, n° 267 (1987), p. 78-91.
46. TAKAHASHI H. Kohachiro, *Du féodalisme au capitalisme - Problèmes de la transition*, Paris, Société des Études Robespierriéristes, 1982.
47. TAKAHASHI Kohachiro, *Kindaika no hikakushiteki kenkyu*, *op. cit.*, p. 211
48. TAKAHASHI Kohachiro, *Shimin-kakumei no kozo*, *op. cit.*, p. 25
49. *Ibid.*, p. v (préface).
50. *Ibid.*, p. 18-21.
51. *Ibid.*, p. 14-15
52. *Ibid.*, p. 27
53. Sur la polémique, voir Maurice Dobb et Paul Sweezy, *Du féodalisme au capitalisme : problèmes de la transition*, François Maspéro, 2 vols, 1977.
54. Georges LEFEBVRE, « Observations sur la polémique », *La Pensée*, n° 65, 1956.
55. TAKAZAWA Norié, « Takahashi Lefebvre Ninomiya, "shakaishi tanjo" no rekishiteki iso » (« Takahashi Lefebvre Ninomiya, des phase historiques de la "naissance de l'histoire sociale" au Japon »), *Shiso*, n° 1048 (août 2011), p. 126.
56. KAWANO Kenji, *Shimin kakumei ron (Traité de la révolution bourgeoise)*, Tokyo, Sogensha, 1956 ; *id.*, *Furansu kakumei shoshi (Petite histoire de la Révolution française)*, Tokyo, Iwanami, 1959 ; *id.*, *Furansu*

*kakumei to Meiji Ishin (La Révolution française et le Meiji Ishin)*, Tokyo, Nippon Hosho Shuppan Kyokai, 1966.

57. KAWANO Kenji, *Shimin kakumei ron*, op. cit. ; *ID.*, « Brèves remarques hétérodoxes sur l'histoire moderne du Japon », *Annales ESC*, 1962, p. 1137-1140 ; *ID.*, « Révolution française et révolution de Meiji – Aspects économiques et sociaux », *AHRF*, no 171 (jan.-mars 1963), p. 1-16 ; *ID.*, « Contribution – Un regard sur l'historiographie franco-japonaise vue du Japon », *AHRF*, n° 267, 1987, p. 78-91 ; *ID.*, « The French revolution and the Meiji Ishin », *International Social Science Journal*, n° 119 (feb. 1989), p. 45-52.

58. KAWANO Kenji, *Shimin kakumei ron*, op. cit., p. 19-20.

59. *Ibid.*, p. 61-63.

60. *Ibid.*, p. 118-119.

61. KAWANO Kenji, *Furansu kakumei shoshi*, op. cit., p. 112, 132, 149.

62. *Ibid.*, p. 169.

63. KAWANO Kenji, *Furansu kakumei to Meiji Ishin*, op. cit., p. 28-30.

64. *Ibid.*, p. 23-25.

65. SHIBATA Michio, « Sur le personnel ci-devant sectionnaire sous le Directoire », *AHRF*, no 189, 1967, p. 381-384; Matsuura Yoshihiro, « Hommage: Michio Shibata (1926-2011) », *AHRF*, n° 372, 2013; CHIZUKA Tadami, « L'idée de deux corps du roi dans le procès de Louis XVI », *AHRF*, no 310, 1997, p. 643-650 ; HAYAKAWA Riho, MATSUSHIMA Akio, Serge ABERDAM et Michel VOVELLE, « Hommage: Tadami Chizuka (1932-2010) », *AHRF*, n° 364, 2011, p. 239-241.

66. SHIBATA Michio et CHIZUKA Tadami, « Image de la Révolution française dans l'historiographie japonaise », art. cité.

67. SHIBATA Michio, « Furansu kakumei to Meiji Henkaku » (« La Révolution française et la transformation de Meiji »), in *Furansu kakumei (La Révolution française)*, Iwanami, 2007, p.285-313, CHIZUKA Tadami, « Furansu kakumei to Meiji Ishin » (« La Révolution française et le Meiji Ishin »), dans A. Tanaka (dir.), *Sekai no nakano Meiji Ishin (Le Meiji Ishin dans le monde entier)*, Yoshikawa-Kobunkan (Tokyo), 2001, p.157-171

68. *ID.*

69. SHIBATA Michio, *Kindai sekai to minsyu undo (Le monde moderne et les mouvements populaires)*, Tokyo, Iwanami, 1983 ; CHIZUKA Tadami, *Robespierre to Dolivier—furansu kakumei no sekaisiteki ichi (Robespierre et Dolivier – la position de la Révolution française dans l'histoire universelle)*, Tokyo, Tokyo Daigaku Shuppankai, 1986.

70. CHIZUKA Tadami, « Furansu kakumei to Meiji Ishin », art. cité.

71. Il a souvent parlé de cette sympathie oralement mais il n'en a jamais parlé à l'écrit. Il a pourtant accepté d'être un des rédacteurs de la traduction du *Dictionnaire critique de la Révolution française*, édité par François Furet et Mona Ozouf en 1988.

72. SHIBATA Michio, *Furansu kakumei (La Révolution française)*, op.cit., p. 21-38 et 209-239.

73. CHIZUKA Tadami, *Furansu Kakumei—Rekisi ni okeru dokuyaku, (La Révolution française – Poison toxique dans l'histoire)*, Iwanami, Tokyo, 1997.

74. MATSUURA Yoshihiro, « robespierre-gensho towa nanika—kakumeiteki discours to seiji-bunka » (« Qu'est-ce que le phénomène robespierriste – Discours révolutionnaires et culture politique »), *Sekaishi 17, kan-taiseiyo-kakumei (Histoire du monde t. 17, Révolutions transatlantiques)*, Tokyo, 1997 ; *ID.*, « Robespierre to furansu kakumei, bunka-gensho to shitenno Robespierre no gensetu » (« Robespierre et la Révolution française – Les discours de Robespierre comme phénomènes culturels »), *Shiso*, no 938, juin 2002.

75. MATSUURA Yoshihiro, « germinal no dorama towa nandattanoka » (« Qu'était le drame de germinal? »), *Study Series of the Center for Historical Social Science Literature of the Hitotsubashi University*, no 53, mars 2005; *ID.*, « thermidor no kudeta towa nandattanoka » (« Qu'était le coup d'État de thermidor? »), *Study Series of the Center...*, n° 65, janvier 2011; *ID.*, « thermidor no kudeta to



48 sekushon no gunjinsoshiki » (« Le coup d'État de thermidor et les organisations militaires des 48 sections »), *Study Series of the Center...*, n° 66, mars 2012.

76. HAYAKAWA Riho, « Pari no syokuryoubodo » (« Les émeutes alimentaires à Paris »), *Seiyoshi Ronso*, no 18, décembre 1996; *ID.*, « Pari no minshuundo to boryoku » (« Les mouvements populaires à Paris et les violences »), dans Yamazaki Kôichi et Matsuura Yoshihiro (dir.), *Furansu kakumeishi no genzai*, (État actuel de l'histoire de la Révolution française), Tokyo Yamakawa shuppansha, 2013, chapitre 2.

77. TAIRÄ Masato, « Furansu kakumei to shinbun » (« La Révolution française et les journaux »), *Shikyo*, t. 38-39, mars 1990 ; *ID.*, « Furansu kakumei no media, kokuo rui 16 sei no shokei to shinbun » (« Les médias à l'époque de la Révolution française, l'exécution de Louis XVI et les journaux »), *Mediashi kenkyu*, t. 23, 2007 ; *ID.*, « Yoron ga michibiku fransu kakumei » (« La Révolution française que dirige l'opinion publique »), dans *Furansu kakumeishi no genzai*, op. cit., chapitre 1.

78. KÔI Takashi, *Lyon no furansu kakumei, jiyu ka byodo ka*, (La Révolution française à Lyon, la liberté ou l'égalité), Rikkyo daigaku shuppankai (Tokyo), 2006.

79. TAKAHASHI Akeo, *furansu kakumei chiho-toshi no seijiteki sentaku to sono haikai—Rouen 1789-1794* (Les choix politiques d'une ville provinciale au moment de la Révolution et leurs arrière-plans - Rouen, 1789-1794), 2004, thèse non publiée.

80. MATSUSHIMA Akio, *Reihai no jiyu to napoléon* (Napoléon et la liberté des cultes), Yamakawa shuppan (Tokyo), 2010.

81. HAMA Tadao, *Haichi kakumei to furansu kakumei* (La révolution haïtienne et la Révolution française), Sapporo, Hokkaido daigaku tosho kankokai, 1999 ; *ID.*, *Karibu karano toi* (Les interrogations surgies des Caraïbes), Tokyo, Iwanami, 2003 ; *ID.*, *Haichi no eiko to kunan* (La gloire et les supplices d'Haïti), Tokyo, Tosui shobo, 2007.

82. KOBAYASHI Ako, « Furansu kakumei, josei, kihonteki jinken—kokyoiku to togo/haïjo no mekanizumu » (la Révolution française, les femmes, les droits fondamentaux - éducation publique et le mécanisme d'intégration/exclusion) », *Sekaiishi 17, kan-taiseiyo-kakumei*, op. cit.

83. CHIZUKA Tadami, « Furansu kakumei niokeru kokuo-shokei no imi » (« Le sens de l'exécution du roi dans la Révolution française »), dans *Furansu kakumei to yoroppa kindai* (La Révolution française et l'Europe moderne), Tokyo, Dobunkan, 1996. Voir aussi *ID.*, « L'idée de deux corps du roi dans le procès de Louis XVI », art. cité.

84. YAMANAKA Satoshi, « Chemin-Dupontès no seiji-shiso to keishinhakuaikyo no seiritu » (« L'idée politique de Chemin-Dupontès et la formation de la théophilanthropie »), *Shirin*, no 91-2, 2008 ; *ID.*, « Daiichiji sosaiseifuki no keishinhakuaikyo » (« La théophilanthropie à l'époque du premier Directoire »), *Seiyoshigaku*, no 233, 2009 ; *ID.*, « Dainiji sosaiseifuki no rippofu niyoru kyowareki no sai-fukyu to junjitusaiten no saihe » (« La régénéralisation du calendrier républicain et la réorganisation des fêtes décennales pendant le deuxième Directoire »), *Seiyoshigaku*, no 244, 2012.

---

## RÉSUMÉS

On peut diviser cent-cinquante ans de l'historiographie japonaise de la Révolution française en trois époques : l'ère Meiji (1868-1912), l'époque après la Seconde Guerre mondiale (1945-1980) et l'époque après le bicentenaire de la Révolution. A la première époque, les Japonais cherchaient le

modèle de la voie de la modernisation ; pour eux la Révolution était un modèle à éviter à cause de ses violences et ses désordres. Les historiens de la deuxième époque ont considéré que la survivance de la féodalité avait amené le Japon à la guerre et que la modernisation et la démocratisation étaient encore à faire ; la Révolution qui a complètement surmonté le féodalisme grâce à la Terreur était un modèle à suivre pour eux. La génération après le bicentenaire ne pense plus que le Japon soit plus retardé que la France mais que simplement les deux pays sont différents ; elle compare les histoires des deux pays mutuellement pour en trouver la similitude et la différence et pour mieux comprendre le caractère et l'originalité de chaque pays ; pour elle la Révolution est un objet de comparaison.

The Japanese historiography of the French Revolution could be divided into three periods: the Meiji era (1868-1912), the post-World War Two period (1945-1980) and the period following the bicentenary of the Revolution. During the first period, the Japanese were looking for a path towards modernisation and they considered the Revolution as the model to avoid due to its violence and overall unrest. Historians from the second period viewed the fact that feudalism had remained as the reason that brought Japan to war and considered that modernisation and democratisation were still yet to come. For them, the Revolution, having overthrown feudalism thanks to the Terror, had become the model to follow. The generation that came after the bicentenary does not think anymore that Japan is lagging behind France, but simply that the two countries are different. As such, those historians compare the histories of both countries to identify their similarities and differences, in order to better understand the nature and originality of each country. For them, the Revolution is a point of comparison.

## INDEX

**Mots-clés** : Modernisation, Occidentalisation, Jiyu Minken Undo, Constitution impériale, Voie(s) de la transition, Écoles de Koza et de Rono

**Keywords** : Modernisation, Occidentalisation, Jiyu Minken Undo, Imperial Constitution, Transition path(s), Koza and Rono schools

## AUTEUR

**KOICHI YAMAZAKI**

Hitotsubashi University